

# Marguerite Maillet

## Portrait d'une femme de devoir

Sylvie Mousseau

Number 133, Fall 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/40863ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Mousseau, S. (2006). Marguerite Maillet : portrait d'une femme de devoir. *Liaison*, (133), 17–17.

# Marguerite Maillet

## Portrait d'une femme de devoir

SYLVIE MOUSSEAU

QUAND ON RENCONTRE Marguerite Maillet, on se laisse vite emporter par sa passion de la littérature et de l'Acadie. L'éditrice et écrivaine au regard pétillant, qui a une feuille de route bien garnie, profite de toutes les tribunes pour mettre de l'avant ses idées audacieuses.

Tandis que plusieurs prennent leur retraite à 65 ans, la jeune éditrice de 82 ans poursuit sa route, plus déterminée que jamais. En juin dernier, le bureau du Québec en Atlantique honorait Marguerite Maillet. Celle-ci a accepté son prix tout en rappelant l'importance de la littérature pour la survie du peuple acadien. Si, aujourd'hui, une politique du livre est sur le point de voir le jour au Nouveau-Brunswick et que la littérature jeunesse occupe une place importante en Acadie, c'est grâce en grande partie à l'entêtement de l'éditrice de Moncton. Son engagement remonte à fort longtemps.

Le parcours de cette grande dame de la littérature est immense. Après une carrière prolifique comme professeure de littérature acadienne, elle s'est lancée dans le monde de l'édition en fondant Bouton d'or Acadie en 1996. Elle avait alors 72 ans. Cette année, sa maison d'édition, qui compte quelque 75 titres, célèbre son dixième anniversaire. Madame Maillet a toujours le feu sacré. Cette femme qui a consacré sa vie au travail estime que la vieillesse arrive quand on ne sert plus à rien. Ce qui est loin d'être son cas. «Il me semble que je ne vieillirai pas tant et aussi longtemps que je serai utile», déclare-t-elle.

Elle entre au bureau tôt le matin pour en repartir vers l'heure du souper. Elle rencontre des auteurs, effectue les commandes, étudie les manuscrits, prépare sa programmation annuelle. Et comme elle n'aime pas que les choses traînent, elle n'arrête pas beaucoup. Meticuleuse, idéaliste, elle veut que tout soit parfait. Pendant l'entrevue, elle me montre son calendrier de publications qui est rempli jusqu'en 2009. Son objectif est de produire de beaux livres.

«Si je n'aime pas l'histoire moi-même, je ne la publie pas», souligne l'éditrice et auteure qui a signé une quinzaine d'ouvrages.

Il suffit qu'elle reçoive un beau manuscrit pour que la flamme se rallume. Depuis plusieurs années, Marguerite Maillet demeure hantée par une déclaration de Lord Durham au sujet des Canadiens français. Elle le cite ainsi: «Un peuple sans histoire et sans littérature (ou qui croit être sans histoire ou sans littérature), ne peut s'estimer suffisamment comme peuple pour résister longtemps à l'assi-



milation ou à la disparition.» Le premier souci de madame Maillet est de développer le goût de lire chez les jeunes, de leur donner accès à des livres acadiens pour qu'ils comprennent qu'ils ont aussi une littérature.

À la sortie de sa communauté religieuse, en 1968, elle aurait souhaité se marier et fonder une famille.

«J'ai bien essayé, mais je n'ai jamais rencontré l'homme avec qui j'aurais pu fonder un foyer», dit-elle avec une pointe d'humour.

Au lieu de cela, elle a enseigné et fondé une maison d'édition. Une façon d'être près de la jeunesse. Aujourd'hui, son objectif est d'assurer la continuité de

sa maison d'édition, en lui donnant des bases solides.

Même si la politique du livre est actuellement en chantier, l'éditrice trouve que cela ne va pas encore assez vite dans les écoles. Elle souhaite qu'il y ait davantage de livres acadiens dans les institutions scolaires.

«Avec la politique du livre, au moins les livres acadiens vont aller dans les bibliothèques, mais il restera encore du travail à faire pour que ça entre dans les programmes scolaires.»

Selon elle, cette politique devrait s'étendre aux quatre provinces de l'Atlantique qui compose l'Acadie.

«Pour moi, l'Acadie, ce n'est surtout pas une Acadie qui existe seulement dans les têtes, c'est une Acadie qui est sur la terre, une Acadie du sol et qui comprend les quatre provinces de l'Atlantique», affirme-t-elle.

Née sur une petite ferme à Saint-Norbert au Nouveau-Brunswick, elle vient d'une famille de 13 enfants. Son sens du devoir lui a été transmis par ses parents, croit-elle. Pour madame Maillet, le travail est une passion. «J'ai toujours aimé apprendre et partager», confie-t-elle.

Marguerite Maillet a reçu de nombreuses récompenses au cours de sa carrière. En 2002, l'Université de Moncton a même créé un prix annuel qui porte son nom, afin d'honorer un professeur pour sa contribution au développement à l'étude des littératures acadienne et francophones d'Amérique. ■

*Sylvie Mousseau est journaliste à l'Acadie Nouvelle depuis 1989. Après avoir couvert l'actualité dans le nord du Nouveau-Brunswick pendant huit ans, elle est maintenant journaliste culturelle à Moncton. Elle a aussi publié des textes dans la revue Livre d'ici à Montréal.*